



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Adieu cousin	
l'Humanité - 20 décembre 2007.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

l'Humanité

l'Humanité

Culture, jeudi, 20 décembre 2007, p. 23

Adieu cousin

Alain Nicolas

Roman . Un seul singe vous manque et tout est dépeuplé.

Sans l'orang-outan,

d'Éric Chevillard.

Éditions de Minuit. 188 pages, 14 euros.

«Ils étaient, ils ne sont plus. » Mina et Bagus, les deux derniers orangs-outans, sont morts. « Un mauvais virus, sans doute. » Le soigneur du zoo où ils étaient pensionnaires le constate, incrédule. On savait l'espèce menacée, mais le pire n'est jamais certain. « Il y aura un sursaut, pensais-je, on va prendre des mesures. » Cette confiance dans les capacités infinies d'« on » à régler les problèmes est une fois de plus prise en défaut. C'est irréversible, définitif, sans retour. « C'est fini, les orangs-outans, espèce éteinte comme une bougie soufflée. » Comment se représenter une perte comme celle d'une espèce que nous avons connue, autrement que par des fossiles ou des récits de voyageurs, une espèce avec laquelle nous avons vécu en une sorte de cousinage, même si nous avons été la cause de cette extinction « familiale » ? Comment imaginer un monde à ce point incomplet, mutilé, désorganisé ? « Comment savoir ce qui tenait à lui, quels fils étaient réunis dans ses mains ? »

C'est la représentation de cet impossible « monde sans » que nous propose Éric

Chevillard. Plus qu'un plaidoyer écologiste sur la biodiversité, c'est à un inventaire des conséquences possibles de la fin d'une espèce qu'il procède. Pour nous, humains, l'absence d'orang-outan est avant tout le début d'une solitude radicale, d'un face-à-face avec nous-mêmes, sans ce médiateur avec notre miroir que constitue l'« homme des forêts ». Sans lui, nous tombons dans une proximité incestueuse avec nos semblables humains. Nous ne sommes plus que les clones, les doubles de nos pères et mères, qui ressurgissent avec violence sous nos traits, au moindre relâchement. Comme si le monde n'avait dû sa cohésion qu'à

la vigueur de l'étreinte des grands bras du pongidé, le voilà qui se délite. Au terme de ce processus, l'humanité, assiégée par les sables de la désertification galopante, harcelée par des créatures mutantes, ne se nourrit plus que de lait de yack, de fougère brune et d'« ongle », un méchant hybride d'orge et de riz, en se déchirant à tout propos. On est loin du « léger décalage » auquel s'attendaient les esprits forts. Le corps même des humains subit les

conséquences de ce trou dans le - tableau des espèces : ses membres supérieurs s'allongent, son échine se voûte. On peut même envisager, selon Albert Moindre, le narrateur, une sorte de remplacement des orangs-outans par des humains volontaires spécialement entraînés. On peut enfin imaginer une « sortie par le haut » à la fois très technologique et très humaine, un happy end qui restaure in fine un peu de légèreté.

C'est que le propos d'Éric Chevillard n'est pas seulement un cri d'alarme. Avec l'orang-outan, c'est la perte même qui est le thème de son dernier roman. Rien d'étonnant à ce qu'on n'y retrouve pas l'allégresse, désopilante même dans la vacherie, de ses ouvrages précédents. Perte d'un monde qui, à devenir - incomplet, se voit dénié toute raison d'être : « Sans l'orang-outan, je ne sais plus quel sens donner à tout cela. » La disparition du nom même - inquiète : « Notre langue est orpheline car le signe ne survivra pas longtemps au singe. » C'est le deuil irrémédiable des mots et des mondes que met en scène Chevillard, avec son ton inimitable, qui atteint parfois une austérité inquiétante. On savait qu'il était, sous le persiflage, un auteur à prendre au sérieux. Qu'annonce cette gravité nouvelle ?

© 2007 l'Humanité ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071220-HU-20071220-75 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)